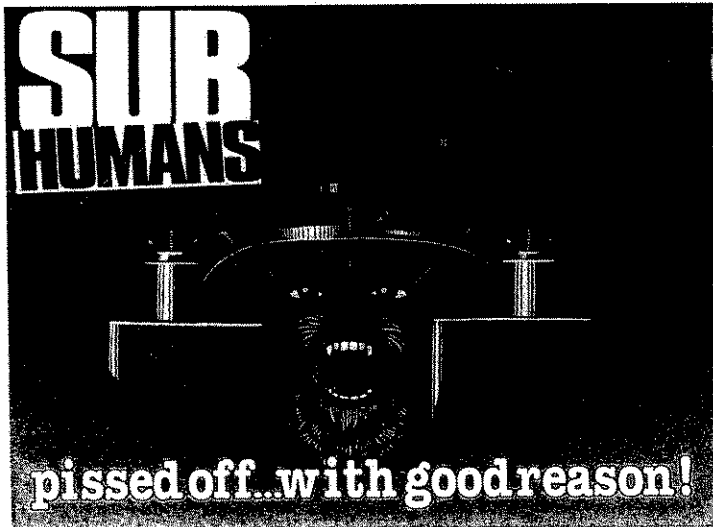


CD Review

Subhumans "Pissed Off With Good Reason"



No, not THOSE Subhumans. This is a retrospective CD of the other Subhumans, the B.C. first-wave punk group which lasted from 1978-82. The CD kicks off with "Death to the Sickoids," the band's first single. This is followed by 23 high-energy, politically-charged tunes with titles like "America Commits Suicide," "Pissed Off with Good Reason," "Urban Guerillas," "Slave to my Dick," and the group's crowd rousing anthem, "Fuck You".

In 1981 two of the founding members left the band, and in 1982 the lead singer left to join the other premier B.C. punk band, D.O.A.

In 1983, Gerry Hannah, the group's former bass player and the author of some of their best songs, was arrested and charged with being a member of

Direct Action, an urban guerilla group responsible for bombing a B.C. Hydro installation and a Toronto factory producing components for the Cruise Missile. He would do five years of a ten year sentence.

In 1985, the band reformed with Hannah on bass and the former singer on vocals. The last seven cuts on the CD are live recordings done in Edmonton while the group was on tour. The sound quality is not the best and the tunes are uneven but the socio-political lyrics and in-your-face attitude remain. It is unclear from the liner notes whether the group continued on following the 1995 tour.

If you like vintage punk you'll probably want to check this out...if you can get your hands on a copy.

LA MAUVAISE HERBE

vol. 4 no. 1



La Mauvaise Herbe

Vol. 4 No 1 Mars 2005

Pour rejoindre le collectif:
mauvaiseherbe@altern.org

Liens:

DIRA Bibliothèque Anarchiste
DIRA@qc.aira.ca
3e étage, 2033 St-Laurent

**Indigenous People's
Solidarity Movement**
mipism500@yahoo.ca

La Rue Brique
journal critique de l'actualité
des quartiers du sud-ouest
ruebrique@yahoo.ca

Agite-Bouffe
Des gens agités qui participent à
des projets de jardins collectifs,
d'herbes médicinales, couture,
construction et éducation.

Librairie L'Insoumise
2033 St-Laurent, 1er étage
dimanche à mercredi 12h à 18h
lundi fermé
jeudi à samedi 12h à 21h

Coalition Against Civilization
coalitionagainstcivilization.org/

Black and Green Network
www.blackandgreen.org/

Llavor d'anarquia
<http://www.gratisweb.com/llavor/>

Green Anarchy
<http://www.greenanarchy.org/>

Wild Roots
<http://www.wildroots.org/>

Activités :

Lancement du Terre et Liberté #2
Bilbio DIRA -- 18 mars -- 19 heures

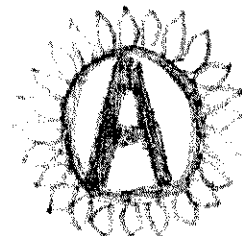
Manifestation aux séances
du Conseil municipal
Coalition pour le transport en commun
21 mars, de 18h30 à 19h30
à l'Hôtel de ville de Montréal

21 mars, **Soirée Relations**
Ecologie et capitalisme :
rupture ou adaptation ?
Le lundi 21 mars 2005 à 19h
A la Maison Bellarmin
25, rue Jarry Ouest, métro Jarry

25 mars, dès 15h30
L'ÉcoFest: une foire d'alternative
pour un quotidien écologique
5945 Cartier, coin Papineau/Rosemont,
métro ROSEMONT, autobus 197

15 avril à 15h, **manif** pour la Journée
Internationale des Lutttes Paysannes,
métro Jean-Talon. à confirmer.

17 avril, **Pique-Nique**, musique
et ateliers pour la J.I. des Lutttes
Paysannes, lieu à confirmer.



(et leurs ancêtres) se sont regroupés en tribus, depuis toujours ces tribus ont été guidés par un chef, depuis toujours, dans chaque tribu, le chef est celui qui guide, celui qui éclaire, celui qui a le savoir, celui qui invente, celui qui sait reconnaître ce qui est bon pour la tribu, ce qui lui permettra d'évoluer, de progresser. D'ailleurs, c'est bien l'enfant du chef erectus qui est le premier sapiens (vous ne croyiez quand même pas que le premier sapiens serait l'enfant d'un gueux ? vous ne croyiez quand même pas qu'il n'était pas unique ?). Bien entendu, les sapientes, mus d'une curiosité insatiable et d'un appétit d'exploration infatigable désertent l'Afrique pour coloniser tous les continents. D'ailleurs, si l'Afrique est le berceau de l'humanité, on se demande à la fin du film s'il reste la moindre trace de sapiens en Afrique ou s'ils en sont tous partis. Le film se conclut bien entendu par une espèce d'ode au progrès et à la conquête qui devrait amener en toute logique nos descendants à coloniser bientôt de nouvelles planètes (forcément, vu l'état dans lequel nos descendants vont

trouver la planète, ils n'auront bientôt guère d'autre choix...)

Tout cela est grotesque et misérable... mais ce qui est scandaleux, c'est que ce film passe à la télévision, bénéficie - à ce que j'en ai compris - de critiques élogieuses, que de nombreux enseignants considèrent ce film comme un bon support pédagogique, que ce film continuera d'ancre dans la tête des enfants une «certaine» vision du monde, que ce film fournira un excellent alibi pour tous ceux qui pensent que c'est comme ça, l'homme (comme les grands singes) est un animal social qui a besoin d'un chef, etc... Je ne suis pas naïve, je sais que cette vision est «certaine» et qu'elle est dominante. Je m'étonne seulement de n'avoir lu, vu, entendu nulle part aucune critique négative de ces films, aucune dénonciation d'aucun côté.



L'Histoire est comme les histoires, subjective et pour grande part imaginaire, pour grande part idéologique. Elle nous ressemble. Simplement elle nous regarde de haut depuis sa majuscule Autoritaire et péremptoire.

Je suis donc indignée par ce film, non pas parce qu'il serait une falsification pré-Historique : je n'ai pas l'Autorité Scientifique d'un Yves Coppens, je ne suis pas Docteur Es Homo Sapiens (Mulier Sapientis)... et je m'en fous. Mais ce film a cette Autorité et ce n'est même pas volontairement, je crois, qu'il est une pure propagande. Ce qui m'indigne, c'est qu'il exprime clairement quelle est la vision du monde dominante, quelle est la culture dominante, la subjectivité dominante, et qu'aucune voix ne s'élève pour contrer cette vision. Quelle histoire (avec une petite «h») nous raconte-t-on ?

Dans *l'Odyssée de l'espèce*, nous avons déjà vu comment en toute logique darwinienne, nos ancêtres évoluaient, inventaient le travail (de

véritables usines paléolithiques !...), comment les plus faibles étaient destinés à périr, comment - quel hasard ! - les plus faibles étaient le plus souvent des femmes, comment un pauvre abruti découvrait le feu mais heureusement le chef était là pour en comprendre l'intérêt et pour le déclarer bon pour la tribu, comment ce moche Cro-Magnon (hirsute et brun) tombait amoureux de blondes et gracieuses et artistes Néanderthal (un amour malheureux, vous vous en doutez...) [je crois que la personne voulait dire Néanderthal au lieu de Cro-Magnon, et vis versa].



Dans *Homo sapiens*, nous poursuivons : depuis l'aube de l'humanité, les hommes

Rencontre de personnes critiques face à la civilisation

Cette année encore nous convoquons une rencontre de personnes critiques face à la civilisation. La rencontre se tiendra quelque part sur la côte méditerranéenne, les 14,15 et 16 mai.

Vous pouvez demander plus d'informations au email:

llavors@nodo50.org

Le lieu exact et la programmation seront diffusés quelques semaines avant. Si vous êtes intéressés, contactez-nous et nous vous enverrons l'information par la poste ou par courrier électronique.

On serait très heureux de recevoir des suggestions, propositions et idées par rapport à la rencontre. Au fait, on attend juste ça!

Cette année ce sera encore mieux!

Pour un monde libre et sauvage.

llavors d'anarquia

llavors@nodo50.org

C/Mestres Casal I Martorell 18 baixos

08003 BARCELONA.



DE LA LIBERTÉ DU NOMADE À LA PRISON DES SÉDENTAIRES

La sédentarité et la domestication du vivant ont profondément transformé l'humanité. Les modifications qu'ont entraîné ces révolutions anthropologiques ne sont pas que technologiques ou matérielles; ce sont des transformations radicales de notre manière de concevoir la terre, la flore, la faune et les autres humains. La terre des peuples sédentaires n'est plus un bien gratuit, accessible à tous, sans discrimination et regorgeant de ressources naturelles. Désormais, la terre est quadrillée, territorialisée, possédée par des individus, des groupes, des peuples. L'agriculture et l'élevage ont apporté dans leur sillage des concepts qui, auparavant, étaient en tous points inexistant: propriété, territoire, appartenance géographique, etc. Les habitations permanentes nécessaires à l'agriculture, l'apparition de la machinerie de transformation du grain (trop lourde pour être transportée), les terres et les pâturages clôturés ont contribué à enraceriner les individus dans leurs milieux, dans leurs terres. C'est à partir de ce moment que l'Homme (volontairement masculin) commencera réellement à

transformer son environnement de façon drastique et permanente...



Agriculture

La sédentarisation des êtres humains va de pair avec l'apparition de l'agriculture. L'agriculture induit des changements majeurs à la diète des femmes et des hommes. Les occidentaux ont la fâcheuse habitude de considérer l'avènement de l'agriculture comme étant une évolution importante, sinon, la plus importante pour la santé et l'alimentation des êtres humains. Pourtant, la diète des chasseurs-cueilleurs leur procure, par la diversité des aliments accessibles dans la nature, plus de protéines et une meilleure balance de nutriments que celle des peuples agricoles. La diversité des plantes, fruits,

Commentaire sur le film *Homo sapiens*

(propos pris sur le site internet de *L'endehors*, quotidien anarchiste en ligne <http://joueb.com/anarchie/> écrit par *Provisoire* le 22 Janvier 2005)

Je n'ai pas la télévision. Je n'ai donc aucune raison de suivre ce qui s'y passe. Ne vivant pas dans une grotte, des échos de ce monde trépidant me parviennent au gré de mes rencontres, avec retard. Je ne suis pas d'actualité.

Ce préambule pour expliquer que, suite à une conversation récente avec un ami qui me faisait part de son indignation, je viens de regarder hier soir *Homo sapiens*, passé il y a peu de temps à la télé et qui fait suite à *L'Odyssée de l'Espèce*, que j'avais vu il y a un an.

Je fais plus que partager l'indignation de cet ami.

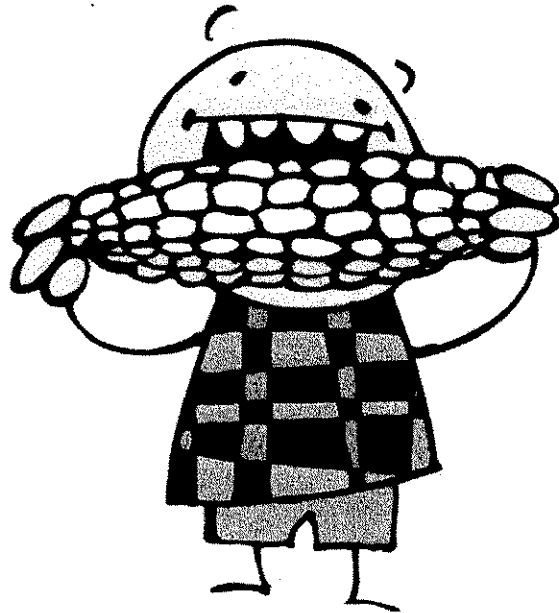
Nous en sommes là. Tandis que nous débattons interminablement sur la couleur du jupon de Louise, tandis que nous rejouons

éternellement nos anciennes querelles, tandis que nous montons des comités pour la révolution du 30 avril, tandis que nous, anarcho-communistes, polémiquons avec nous, anarcho-individualistes, ou avec nous, anarcho-écologistes, ou avec nous, anarcho-mystiques, tandis que nous, anarcho-primitivistes entretenons la nostalgie des «temps primordiaux» que nous voyons comme «précieux, innocents, plus heureux & plus faciles que le présent», tandis que nous... d'autres (mais sont-ils plus autres que nous, nous, et nous ?) font main basse, non plus sur l'histoire, mais sur la préhistoire.

Je disais l'autre soir à cet ami que je ne croyais pas à la vérité, encore moins à la vérité historique. Je tâchais d'exprimer ma position qui se caricaturerait ainsi : il n'y a pas de vérité historique, il y a des faits, et il y a une écriture des faits que l'on appelle Histoire avec un grand H.

Mais il y a toujours des restes de la Bolivie... L'autre matin, dans un hôtel argentin, quelqu'un cogne à la porte de la chambre. Police d'Investigation! Ouvrez! Merde que je fais, c'est quoi ca? J'ouvre. Un homme en civil me montre ses papiers de police et demande à voir nos passeport. Je lui dis que ses papiers n'ont pas l'air trop vrais, qu'il n'est sûrement pas policier et que je ne vais surtout pas lui montrer mon passeport! On s'est déjà fait faire le coup en Bolivie.... Il dit "officier", et voilà qu'un deuxième type arrive et demande à voir nos passeport. Nous discutons un bout et nous finissons par lui montrer nos papiers. Il dit alors, après nous avoir rendu les documents, qu'il veut fouiller nos sacs à dos, puisqu'il y a eu des vols

deux semaines auparavant et aussi pour vérifier si nous ne possédons pas d'armes. Alors là, c'est non! Pas questions! Il y a deux semaines, au moment des vols, nous n'étions pas encore en Argentine et jamais on aurait pu passer la frontière avec des armes, puisque les douaniers ont fouillé nos sacs, ...ce qui n'est pas vrai! Alors pas question de fouiller les sacs et prendre une chance que l'on nous tende un coup fourré! Sur ce, il s'en va. Plus tard dans la journée, nous allons nous informer au poste de police pour voir si de vrais policiers peuvent descendre dans les hôtels pour effectuer des contrôles, et... on nous dit que oui! Oups, alors y'a pas de faux flics ici...! Bienvenu en Argentine!



légumes et racines permet aux nomades de réduire drastiquement les carences et les déficiences en vitamines ou minéraux qui sont souvent associées aux peuples agricoles dont les cultures ne se concentrent que sur quelques espèces de végétaux : le blé, le maïs, les patates et le riz. On a qu'à se rappeler que ce sont les amérindiens qui ont sauvé les Européens du scorbut en leur enseignant l'utilisation de décoctions d'écorces riches en vitamines. Pour utiliser un autre exemple, des fouilles archéologiques en Grèce ont démontré que les squelettes des habitants de cette région, au paléolithique (chasseurs-cueilleurs), étaient plus grands et avaient les os plus solides, en moyenne, que les humains vivant il y a de cela 5000 ans, à une époque où l'agriculture était déjà très développée. Même les habitants de la Grèce moderne ne sont pas aussi grands que leurs grands-parents du paléolithique!



Étrangement, plus la dépendance des peuples à l'égard de l'agriculture et des plantes domestiquées évolue, plus le risque pour ceux-ci de manquer de nourriture grandit! Étrange? Pas tant que cela... Voici pourquoi.

Premièrement, la domestication végétale (agriculture) rend disponible aux individus un plus petit nombre de plantes, en terme de variété de végétaux, que ce que la cueillette leur permettait. Les jardins artificiels ne pourront jamais recréer la diversité retrouvée dans la nature. Pour utiliser un exemple concret, le peuple Ju/'hoansi, qui vit dans le désert du Kalahari et qui est toujours nomade aujourd'hui, utilise plus de 100 plantes différentes (14 fruits et noix, 15 baies, 18 espèces de gomme et de sèves comestibles, 41 racines et bulbes, 17 légumes vert à feuilles, des fèves et du melon). Aujourd'hui, l'agriculture classique ne se concentre que sur une vingtaine de plantes et là-dessus, seulement trois nourrissent la quasi-totalité de la planète : le blé, le maïs et le riz. On est bien loin de la biodiversité dont refoulent les

sols et les forêts de notre planète.

Deuxièmement, l'agriculture rend, petit à petit, les hommes dépendants de leurs cultures : ils ne savent plus chasser, quels fruits cueillir, quelles racines sont comestibles et cela les confronte à de réels dangers. À mesure que les plantes cultivées prennent de l'importance dans la diète des peuples sédentaires, les hommes et les femmes deviennent de plus en plus vulnérables aux conditions climatiques : pluie, grêle, tornades et inondations peuvent affamer des milliers d'individus en quelques heures seulement. Ces individus n'ont alors plus le savoir essentiel pour retourner s'approvisionner aux sources naturelles : chasse, pêche, cueillette. Le risque d'échec des récoltes augmente les possibilités de sombrer dans la famine.

Troisièmement, l'agriculture propre aux sédentaires implique souvent une culture sélective des plantes, ce qui décroît la diversité génétique de ces végétaux. Cette sélection a pour effet d'éliminer les variétés de plantes, à l'intérieur d'une même espèce, qui possèdent une résistance naturelle aux maladies ou aux infections, ce

qui augmente le risque de perdre des récoltes entières. En plus, une autre pratique fréquente en agriculture, la monoculture, qui consiste à faire pousser qu'un seul type de plante par champ, affaiblit le bagage génétique naturel des végétaux. Bien que la monoculture augmente l'efficacité de la production à court terme, permettant de nourrir des bouches de plus en plus nombreuses, elle expose la culture entière à une destruction possible par la maladie ou la vermine, augmentant encore une fois les chances de famine.



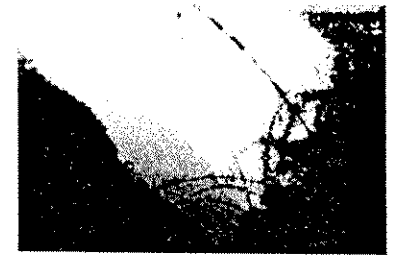
Sédentarité, natalité et agriculture

L'agriculture fût probablement développée afin de combler les demandes d'une population sédentaire sans cesse grandissante, car, il est important de le souligner, le

bien débrouillé, puisqu'il vit encore aujourd'hui ! Parce que la jungle offre une multitude de plantes au vertus curatives, toutes les fibres pour se vêtir, tous les matériaux pour construire sa maison en plus d'être un garde-manger à ciel ouvert; des fruits et encore des fruits, des arbres qui donnent du lait, des lianes qui donnent de l'eau, des champignons, des animaux qu'il faut chasser, des insectes qui se mangent comme les termites qui sont bien délicieuses, comme des croustilles, mieux que les Doritos empoisonnés ! Moogli a appris à jouer avec les serpents, alors que bien des enfants jouent avec des *jouets de plastiques ou des roches dans la rue*. Et lui, aujourd'hui... prend toujours les serpents dans ses mains et il a comme amie une tarentule, qui, bientôt, donnera naissance... Des feuilles de certaines plantes, il tresse maints objets. Chaque arbre lui est connu.

Durant la période où lui et sa famille vivaient dans le petit village, sa mère se fait diagnostiquer un cancer. Son père, n'ayant pas l'argent pour acheter les médicaments qu'exigent le traitement, décide de retourner dans la jungle et de trouver la ou les plantes qui

pourraient pallier à ceux de la médecine moderne. Et il trouve ! Aujourd'hui, ses parents vivent toujours dans la jungle et sa mère est guérie de son cancer. Et Moogli retourne à la maison familiale les voir de temps en temps, lorsqu'il ne fait pas visiter la jungle aux touristes.



Mais là, c'en est fini de tout cela. Fini la jungle et le bassin amazonien. Fini l'altiplano, les hauts plateaux andins. Fini la Bolivie et ses conflits. Nous descendons des montagnes, le paysage est aride et la terre sèche semée de cactus. Les lits de rivières sont desséchés. Nous arrivons à Villazón, ville frontalière de la Bolivie et traversons le pont qui mène en Argentine. Quoique bien facile cette fois, la traversée de la frontière, il y a toujours cette grande tristesse et amertume : ma joie trébuche chaque fois sur cette cicatrice imaginaire que les être humains ont infligée à la terre.

ampoule électrique pour éclairer l'intérieur de leur maison faite de terre et d'un robinet, pas de l'eau chaude pour prendre une douche, non, juste un robinet d'eau froide quelque part dans la maison.

La Bolivie est toute sauf morte. La Bolivie vit du cœur des gens. Des gens qui ont le temps. Des gens qui rient, puisque lorsque l'on travaille tant pour si peu, ça ne sert plus à rien de se plaindre. Mais des gens toujours prêts à descendre dans la rue pour que demain soit meilleur, pour que demain ils puissent rires pour le plaisir de rire et non rire pour oublier que ça pue la misère.

La Bolivie c'est aussi cette nuit d'insomnie lorsque j'erre sous le ciel sans étoile et que mes pas croisent toute une jeunesse qui vit d'insouciance. Est-ce par hasard que j'arrive sur la place et que j'aperçois cette petite statue de la Liberté offerte par la république tchèque à l'occasion du centenaire de l'Indépendance. Offrir la Liberté avant de la perdre soi-même (au moment du centenaire de l'Indépendance bolivienne, la Tchécoslovaquie n'était pas encore sous l'emprise soviétique). Offrir la Liberté à un pays aux poches trouées qui

devra rafistoler ses poches s'il veut pouvoir marcher un peu sans y perdre toute sa menue monnaie et donc tout. Alors c'est quoi la liberté? C'est l'argent qui est la richesse et la liberté. Ou si c'est l'argent qui est la contrainte et la richesse, la mort lente?

...Parce que la Bolivie c'est aussi Moogli, un guide qui fait découvrir la jungle ou plutôt, qui enseigne la jungle, au surnom comme sa vie; un conte qui fait rêver. Un enfant qui a grandi dans la jungle jusqu'à l'âge de treize ans, jusqu'au moment où ses parents sont déménagés à Rurrenabaque, petit village de la jungle bolivienne. Ce jour il a dû apprendre l'espagnol, puisque dans sa petite communauté les gens parlent un dialecte dont il est difficile de retenir le nom. Aujourd'hui, il ne connaît toujours pas la capitale bolivienne, La Paz, située à quatorze heures de bus puisqu'il a peur des routes qui s'y rendent et de la foule de la capitale. Il connaît que ce patelin du bassin amazonien et la jungle. Mais connaître la jungle, c'est être riche sans avoir rien dans les poches et libre d'aller partout... jusqu'au moment où on se retrouve nez à nez avec un tigre! Et ça aussi ça lui est arrivé et il s'est très

taux de natalité a augmenté significativement avec la sédentarisation des humains. De plus, la sédentarité rime avec la promiscuité. Les individus se concentrent en des lieux précis, augmentant ainsi les demandes en nourriture. Agriculture et sédentarité se développent parallèlement : on cultive pour nourrir plus de bouches, on s'établit alors de façon permanente pour mieux s'occuper de nos champs; du coup, cette sédentarisation fait augmenter la natalité, nous obligeant à accroître le niveau de production de l'agriculture et ainsi de suite jusqu'à aujourd'hui...

Pourquoi la natalité a-t-elle augmenté avec la sédentarisation des humains? Parce que les femmes nomades, contrairement aux sédentaires, ont une période d'allaitement de leur enfant de près de trois ans (c'est une moyenne). Durant l'allaitement, les femmes produisent une hormone qui freine l'ovulation; elles ont donc moins de chance d'avoir un enfant pendant cette période. Il y a aussi une raison plus pratique pour laquelle elles allaitent si longtemps : il est difficile pour la communauté de trouver de la nourriture assez molle pour les jeunes enfants dans la nature. De plus, les

mères espacent leurs enfants pour permettre aux membres de la communauté de garder toute leurs énergies pour le nouveau né alors qu'ils et elles doivent voyager constamment, cueillir, se nourrir, chasser, porter de lourdes charges et être disponibles pour les autres. Avoir un autre enfant deviendrait une lourde tâche et ne permettrait pas au clan de s'en occuper convenablement. De plus, pendant la période d'allaitement, personne n'a à préparer la nourriture pour leur bébé en plus d'effectuer leurs tâches et leur routine quotidienne. Le contrôle des naissances était ainsi harmonisé à la nature et aux besoins de la communauté.

Accion Directa



Maladie et sédentarisme

Qui dit forte concentration d'êtres humains, dit plus grande concentration des déchets humains. Qui dit concentration des déchets humains près des habitations, dit plus forte présence d'agents infectieux et de maladies. Les nomades disposent de leurs déchets en dehors de leurs lieux d'habitation, contrairement aux sédentaires qui eux doivent gérer le problème des déchets humains à l'intérieur de leur territoire. De grandes concentrations de matières fécales et de détritiques ont le potentiel de transmettre de nombreuses maladies. De plus, les animaux et les plantes qui se nourrissent à proximité des déchets peuvent devenir des vecteurs de propagation de maladies. Dans les habitations permanentes, un grand nombre d'individus vivent dans un espace restreint qui devient alors un énorme réservoir de maladies. Du moment qu'un individu contracte une maladie contagieuse, il y a de forts risques que d'autres la contractent rapidement. Nous en avons une preuve historique avec la peste noire dans les villes européennes, le choléra, la variole et la tuberculose, cette dernière faisant toujours des ravages dans les villes de

l'Europe de l'Est et dans les prisons russes.



Dégradation environnementale

Avec le développement de l'agriculture, les êtres humains commencent à intervenir et à transformer de plus en plus le milieu naturel et l'environnement. La déforestation, l'érosion des sols qui en découle, l'assèchement des cours d'eaux, la perte de plusieurs espèces végétales et animales sont associés à la domestication du vivant. Dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate, au Moyen-Orient, berceau de la civilisation, les eaux d'irrigation utilisées par les premiers agriculteurs étaient saturées de sels solubles, ce qui eut pour effet d'empoisonner le sol et de le rendre inutilisable

carburant monte en flèche et, par conséquent, le prix du transport, des aliments et des produits se prennent de vertige. La foule crie, scande des slogans, le Che qui est de la partie et bien entendu, la fidèle chanson "del pueblo, unido, jamás será vencido" se fait entendre à des kilomètres à la ronde et c'est tellement mieux que le bruit habituel du trop gros nombre de véhicules empestant les rues. Donc finalement, le problème réside dans le fait que la Bolivie extrait de son sous-sol le pétrole nécessaire pour satisfaire sa demande intérieure mais ne possède pas de raffinerie. Elle exporte donc le brut en Argentine et rachète l'essence et le diesel de ce pays mais à un prix de beaucoup trop élevé pour cette mendicant parmi les pauvres. À qui la faute? Aux dictateurs et aux politiciens corrompus qui se sont succédés à la tête du pays en pensant plus à s'enrichir qu'à donner un avenir au pays? Aux pays *développés* qui ont toujours tout fait pour que le pays s'enlise dans la dépendance et ne se développe surtout pas? Le malheur des uns faisant le bonheur des autres.

Bien sûr, il y eu cette journée dont on se rappelle encore.

Celle où Simon Bolívar gagna la guerre d'Indépendance contre l'Espagne pour redonner un peu d'espoir à ce peuple. Mais pas autant au peuple indigène qu'à ces espagnols exilés en cette terre du sud qui ne voulaient plus partager leurs richesses avec la couronne du Vieux-Continent.



Mais en 2005, de cet espoir, il ne reste plus qu'un espoir d'espérance. La Bolivie est pauvre. Comme tous ces hôtels, ou les toilettes sont comme des poteaux ou pissent les chiens. Comme tous ces autobus décriés dont on espère qu'ils arrivent quelques part, même si ce n'est pas à destination. Comme toutes ces routes qui respirent la poussière et qui espèrent qu'un jour le soleil puisse réchauffer leur dos noir. Comme tous ces paysans qui rêvent d'un peu de magie dans leur vie; une

"Non ceux-ci ne sont pas pour toi, va voir ailleurs!"¹.

Mais bon! Je ne me perdrai pas comme eux entre mes deux oreilles! Je disais que la Bolivie c'est pas Dostoïevski. Elle est dépossédée. Depuis la guerre contre le Chili, elle a perdue son accès à la mer. La voilà donc isolée. Elle ne rêve plus de voiles, ni de vagues. Elle rêve de reconquérir la plage.



La Bolivie c'est aussi Potosí, située à plus de 4000 mètres d'altitude, qui fut, à l'époque coloniale, la mine d'argent la plus grande au monde. La légende veut qu'avec tout l'argent extrait de la mine, on aurait pu construire un pont

¹ En fait, elle préfère perdre sa vente que d'être pognée avec un billet qu'elle ne pourra pas échanger nul part.

reliant l'Amérique de Sud à l'Europe. Bien sûr, c'est exagéré. Mais c'est quand même un peu grâce à Potosí que l'Europe a connu sa révolution industrielle. C'est grâce à l'argent bolivien que les capitalistes ont pu amasser les sommes nécessaires pour acheter toutes ces machines et sortir de l'ère artisanale. Mais à Potosí, l'air était infernal. Les boliviens, réduits à l'esclavage, excavaient les galeries de mines à coups de pics et de marteaux. Ils mâchaient des feuilles de coca pour ne pas sentir la fatigue et la faim. Ils mâchaient la feuille de coca et travaillaient jusqu'à 72 heures dans l'obscurité et l'humidité, sans manger, sans se reposer. Et ils mourraient à 35 ans, leurs poumons malades ayant rendus l'âme. Et que reste-t-il aujourd'hui à Potosí? Quelques mines coopératives bien modestes, les églises pompeuses de l'époque coloniale et les nuits froides des montagnes, qui rappellent même le froid québécois!

Aujourd'hui encore, la Bolivie gronde pour se réapproprier ses richesses. Des grèves nationales et des manifestations. Comme cet après-midi à Potosí où toute la population semble marcher dans la rue. Le prix du

jusqu'à ce jour. Les dommages que les installations permanentes des peuples sédentaires ont infligés et infligent toujours sur l'environnement sont souvent irréversibles.

Le pouvoir révolutionnaire du nomadisme

Si je souhaite critiquer la sédentarité, ce n'est pas pour que nous redevenions nomades du jour au lendemain (quoi que...), mais plutôt pour comprendre les effets qu'a eu le processus de sédentarisation sur l'environnement et sur les humains. Le nomadisme est la forme la plus absolue de liberté qu'une communauté ou qu'un individu puisse, ou ait pu, vivre. Les nomades n'ont pas de territoire propre, pas de nation établie, pas de propriété privée. À une époque où tout doit être contrôlé, ils représentent l'incontrôlable, l'inassimilable, l'incolonisable. Pourquoi s'intéresser aux nomades? Pour réintégrer leurs savoirs sur les plantes, les baies, les animaux, la chasse, la cueillette et plusieurs éléments qui faciliteraient grandement notre autonomie. Pour vivre leur notion de territoire sans frontières, leur expérience directe du monde et de la nature. Pour se questionner tant sur

l'impact que notre mode de vie a sur l'environnement et sur les autres, que sur notre dépendance vis-à-vis l'état et sa gestion absolue de nos vies, de notre alimentation, de nos logements, etc. Pour comprendre l'importance de la biodiversité dans l'agriculture, ce qui nous permettrait de créer des jardins qui respecteraient la fragile balance et la logique interne de nos écosystèmes. Pour lutter contre l'omniprésence des mégapoles urbaines où vivent près de 60% de l'humanité aujourd'hui. Il ne s'agit pas de poser le nomadisme comme un but devant nécessairement être atteint, mais comme un point de mire à nos actions futures.



Des nomades résistent...

On a appris dans le Devoir¹, suite aux reportages sur les tsunamis, que des nomades chasseurs-cueilleurs des îles Andaman et Nicobar, pour la plupart indépendant et auto-suffisant, sont sortis pratiquement indemnes de ce désastre. Ce se sont des peuples qui ont refusé la civilisation, contrairement à la tribue voisine des Grands Andamanais qui ont abandonné leur mode de vie nomade et cela a eu comme effet que leur population a chuté considérablement.

D'après l'article, dès que des secours ont survolé les îles, quelques tribus nomades ont tout de suite pris des comportements hostiles envers les hélicoptères de la garde côtière indienne, une façon de leur dire qu'ils n'ont pas besoin de leurs aides. Selon les sources : « Ils réagissent comme d'habitude », « un signe que tout va normalement ».

D'autres peuples nomades ont aussi survécu, comme les Jarawa sur l'archipel d'Andaman et les Onge sur la Petite Andaman. Ces derniers ont raconté avoir vu la mer se retirer quelques heures avant les tsunamis et s'être réfugiés dans les terres.

Miriam Ross, interviewée par la journaliste, raconte que « ce sont leurs connaissances de la nature qui ont sauvé ces tribus. Ils ont interprété les signes provenant de la nature. Ils ont vu la mer se retirer et ont pressenti le danger comme les oiseaux, les insectes et les animaux qui, eux aussi, se sont massivement retirés à l'intérieur des terres (...) Ces peuples ont accumulé des connaissances vieilles de 60 000 ans. Ils connaissent bien leur milieu, bien mieux que les villageois qui sont déconnectés de la nature même s'ils vivent en bordure de la mer ».

L'article fait aussi la comparaison entre les peuples sédentarisés qui ont été plus touchés que les peuples qui ont gardé leur mode de vie nomade. Entre autres, les Shompen et les Nicobarese, peuples sédentarisés, n'ont pas eu le même réflexe (plusieurs ont manqué à l'appel) et on rapporte que 12 villages de l'île de Car Nicobar ont été engloutis. Comme l'article en vient à conclure : "Devant une telle force de la nature, il est patent que le savoir de ces peuples indigènes écrase nos connaissances".

¹ Louise-Maude Rioux Soucy
Le Devoir, Mardi 11 janvier 2005

Quelques pas en terre voisine... la Bolivie.

Je suis assis près de la tente, adossé à un arbre. Ma main qui écrivait se repose un instant. Et voilà que profitant de ce moment de rêverie, six pattes montent à l'abordage de cette terre étrange et sans végétation. Six pattes qui explorent de leurs deux antennes ce continent. Ça chatouille, je regarde. Mais elle, la fourmi, ne saura probablement jamais que cet Amérique à quelques océans de sa fourmilière c'était moi. Trop petite, la fourmi. Et la Bolivie est un mendiant parmi les pauvres.

La Bolivie c'est aussi l'ombre du Pérou. Des borrachos qui s'écrasent saouls-morts sur le trottoir pour dormir, là où se sont échoués leurs espoirs. Des paysans aux orteils de terre incrustées de corne jaunie, qui fouillent de leurs sandales faites de vieux pneus, les rues du 21^{em} siècle et dont les yeux n'en finissent plus de se surprendre de ces néons qui éblouissent, comme une interdiction d'entrer dans ces boutiques inaccessibles; de ces cabines internet, comme un voyage sur la lune. Mais la Bolivie c'est aussi cette vieille

dame en costume traditionnel, aperçue dans un autobus puant, qui parle avec le téléphone cellulaire de son fils assis à côté d'elle.

La Bolivie c'n'est pas Dostoïevski. Bien sûr, les boliviens ont parfois un labyrinthe inaccessible qui relie leurs deux oreilles. Et comme dans nos bagages nous ne transportons pas de fil assez long pour jouer Ariane des Temps Modernes, je reste perdu comme un nigaud quelque part entre leur oreille gauche et leur oreille droite. Y a t-il un interprète dans la salle? Vous! Dites-moi pourquoi, lorsque la *mamita* me dit qu'elle vend 10 pâtisseries pour un *boliviano*, elle refuse de m'en vendre cinq pour cinquante *cents*. Pas capable? Et vous à côté! Dites-moi pourquoi lorsque j'achète quelque chose et que je n'ai pas la monnaie exacte l'autre *mamita* préfère perdre sa vente plutôt que de me rendre le change qu'elle a sous le comptoir. Et pourquoi dans une boutique, préférèrent-ils ne pas vendre ces haut-parleurs à un ami colombien en lui disant

En fait, tout ceci n'est que la pointe de l'Iceberg. Les dégâts sont multiples et comprennent entre autre des dégâts sur neuf des figures de dragons moulées



sur la Porte Ishtar (vieux d'environ 2600 ans), des parties du toit du temple de Ninmah se sont effondrées (également vieux d'environ 2600 ans), du sable mélangé à des fragments archéologiques a servi à remplir les sacs de sable destinés à la protection des positions militaires américaines... Cette dernière pratique sera heureusement arrêtée, du fait de son manque le plus total de conscience, et remplacée par du sable provenant d'autres régions du pays... contaminant irrévocablement le site pour les générations à venir d'archéologues. Rajoutons à ce sombre tableau les mines qui furent dispersées autour du site et les pièces d'artilleries lourdes qui

défoncent littéralement un sous-sol contenant les vestiges d'une des plus anciennes civilisations, sur laquelle d'ailleurs plusieurs mystères demeurent, pour comprendre à quel point les américains se crissent éperdument de tout ce qui ne vient pas de leur propre civilisation.

Espérons que le prix de cette occupation impérialiste et sauvage devienne de plus en plus lourd, que les ancêtres ancestraux des peuples du Moyen-Orient et leurs vestiges soient vengés par leurs enfants d'aujourd'hui.

La morale tordue de cette histoire : Pour sauver un artefact ancestral, tuez un soldat américain !

NDA : La Mauvaise Herbe ne doit aucunement être tenue responsable des opinions contenues dans ce présent article, il ne concerne que mes opinions personnelles. Des débats demeurent entre nous sur les questions des civilisations anciennes de même que sur la légitimité de l'archéologie moderne. Cependant, un consensus existe sur la pertinence de l'héritage culturel des divers peuples, aussi négatif qu'il puisse être (on peut toujours apprendre de nos erreurs).



et les couguars survivent au génocide civilisationnelle.

Le 1er février, les scientifiques ont finalement donné raison à ce que les locaux disaient depuis longtemps: il y a toujours belle et bien des couguars qui cohabitent avec nous. Ils ont confirmé la présence de couguars dans les régions du Saguenay-Lac-Saint-Jean et de la Capitale-Nationale, dans la forêt des monts Valin et dans la réserve faunique des Laurentides.

Cela fait déjà quelques années que des résident signalaient des couguars dans ces régions. Il y a eu d'autres signalements, cette fois-ci en Estrie et en Gaspésie. Longue vie aux couguars!

LES JARDINS COLLECTIFS (la suite)

Brises vent

Pour protéger un jardin contre les vents excessifs, il est possible de protéger en plantant une série d'arbres sur le côté où le vent souffle le plus fort. En fait, il s'agit de trois rangées d'arbres, la rangée de front doit être constituée d'arbustes, celle du milieu d'arbres de taille moyenne (fruitiers, noyers, feuillus, etc.), et la dernière rangée est celle d'arbres taille haute (hêtres, peupliers, conifères, etc.). Cette méthode de placer les arbres fera en sorte de rediriger le vent vers le haut.

L'eau

Il y a deux façons plus naturelles d'obtenir de l'eau : l'eau de pluie et l'eau du puit. Il est possible de récupérer l'eau de pluie (il est vrai que l'eau de pluie n'est pas de meilleure qualité ces temps-ci) en plaçant des contenants au bout des gouttières (de la maison, de la grange, de l'immeuble). C'est une façon géniale d'obtenir de l'eau. Il est très pratique de construire des réservoirs d'eau pour y verser l'eau et empêcher qu'il

s'évapore. L'eau de puit est une toute une autre histoire. Je vous dis seulement d'analyser périodiquement la qualité de l'eau de la nappe phréatique; cela dépend où vous êtes situés.

Rotation des cultures

La rotation des cultures sert essentiellement pour compenser aux besoins nutritifs des plantes, mais elle évite surtout l'utilisation d'engrais et les infestations dues à des insectes dits nuisibles ou à des maladies. La rotation des cultures est plus efficace si tu élabores un plan de rotation durant plusieurs années, ce qui te facilitera la tâche. Durant l'élaboration du plan, il te suffit de tenir compte de la famille de l'espèce cultivée, de sa forme végétative et de ses exigences sur le plan nutritif.

Il est préférable de ne pas cultiver consécutivement sur la même surface la même plante ou une plante de la même famille puisque les besoins nutritifs de ses plantes sont très similaires, et cela entraînera un déséquilibre des éléments minéraux dans le sol. De plus,

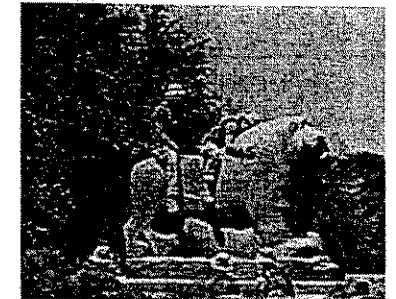
irakiens (qu'elle est venue sauver d'eux-mêmes) par ses beaux jouets de guerre. En effet, les soldats américains (ainsi que quelques polonais un an plus tard) ont choisi tout bonnement le site de la cité antique de Babylone pour



établir un camp militaire. Je voudrais bien m'expliquer un tel geste, comprendre les raisons et avantages que peuvent en tirer les autorités américaines mais je vois pas... câlisse qu'y sont cave tabarnak ! Ça aucun estie de sens ! À quand le McDonald construit sur les vestiges d'un ancien temple sumérien ? Un vestige d'un héritage culturel, quel qu'il soit, est à mon sens beaucoup plus important qu'un ciboire de parking à tanks.

Le conservateur du département du Proche-Orient ancien du British Museum, John Curtis, explique ainsi que les soldats américains ont creusés des tranchées et fait passer des véhicules militaires lourds dans

des pavés datant du VI^e siècle avant J.-C. Dans la terre retournée pour creuser les fameuses tranchées, il a pu observer des éléments de poterie, y compris un vase entier, des os et des fragments de briques avec des inscriptions cunéiformes, l'une des plus ancienne écriture au monde. De plus, les militaires ont couvert de gravier plusieurs zones de cette mythique cité, ce gravier étant bien souvent compacté et traité chimiquement pour servir d'espaces pour les parcs de véhicules. Résultat, « le site va à présent être contaminé pour les recherches archéologiques futures ». Les véhicules militaires ayant également provoqués des pollutions aux hydrocarbures, il est à parier que celles-ci auront probablement des effets plus que nuisibles sur les couches archéologiques et sur l'environnement en général.



Estie qu'y sont caves !

De la destruction des vestiges historiques

Qui s'intéresse à l'histoire ancienne connaît peut-être l'existence de la cité antique de Babylone. La première attestation de son existence date d'environ 2340 avant notre ère, mais c'est vers le début du II^e millénaire que cette cité mésopotamienne prendra véritablement une place primordiale. En effet, Babylone dominera toute la région aux XVIII^e et XVII^e siècle avant J.-C. Cette cité antique, où est né le premier code de justice au monde, fut certainement l'une des plus importantes du Proche-Orient. Au VII^e siècle avant J.-C., Babylone atteint son apogée. La cité comptait alors environ 80.000 habitants et s'étendait de part et d'autre de l'Euphrate sur 2 500 m d'est en ouest et 1 500 m du nord au sud. Le nom de "Babylone" représente alors la Mésopotamie méridionale tout entière sous la forme de "Babylonie". Plus tard



encore, ce nom s'étendra à toute la Mésopotamie. Les fameux jardins suspendus de Babylone seront même considérés comme l'une des sept merveilles du monde antique.

À travers les âges, son souvenir ne sera pas perdu. Des auteurs antiques comme Hérodote, Ctésias ou encore Diodore et Strabon vont la décrire amplement. La Bible en fera même le symbole de la corruption et de la décadence. Bref, voilà pourquoi cette région est si importante aux yeux des archéologues du monde entier. Peut-être certain se demanderont-ils où je veux en venir avec tout ça ? Eh bien c'est simple, l'antique cité de Babylone se trouve près de l'Euphrate, un fleuve qui se situe au Moyen-Orient et qui coule entre autre... en Irak !

L'armée américaine, toujours soucieuse d'importer avec elle ses valeurs et coutumes émancipatrices, semble avoir choisi de remplacer le patrimoine inculte des minables

les maladies et les ravageurs affectent souvent les plantes d'une même famille.

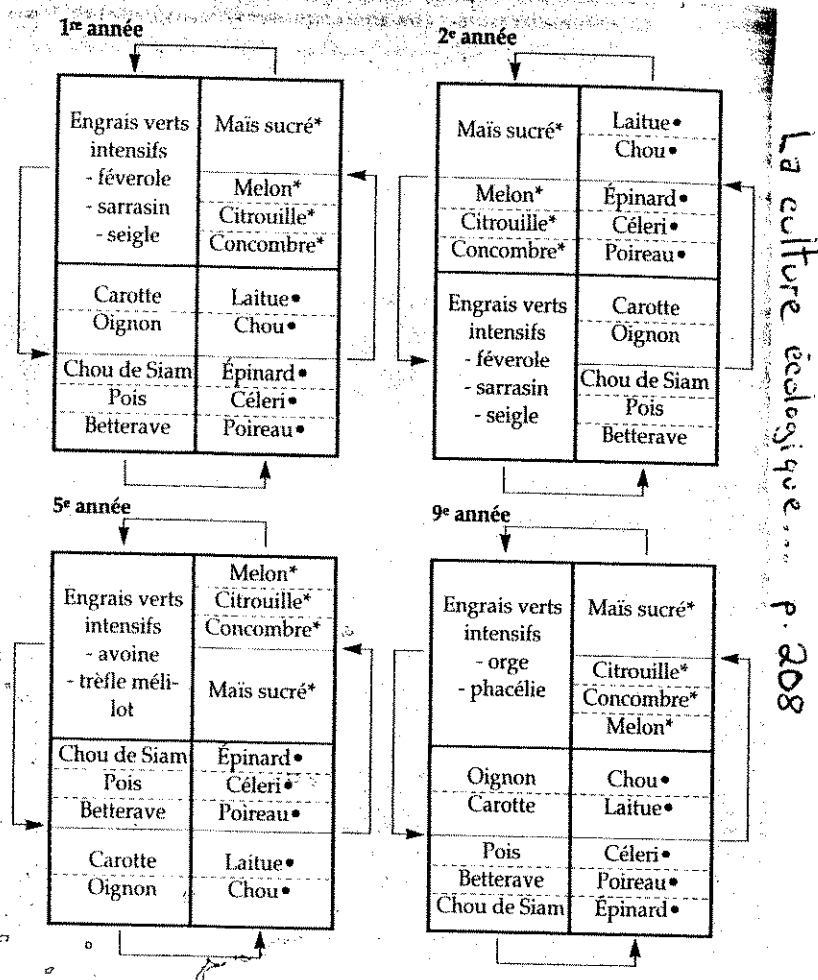
rotation sur 4 ans (4 parcelles) ou sur 8 ans (4 parcelles sous-divisées en 2) est plus facile au niveau de la planification.

<i>Famille</i>	<i>Racine</i>	<i>Forme végétative</i>	<i>Fruit et grain</i>
Chénopodiacées	Betterave	Épinard, betteàcarde	
Composées	Salsifis	Artichaut	
Crucifères	Navet, radis, chou de siam, raifort	Brocoli, Chou-fleur, chou-rave, cresson, kale, roquette, chou de bruxelles, chou...	
Cucurbitacées			Citrouille, melon, concombre
Graminées			Avoine, blé, maïs, orge, seigle
Labiées		Basilic, menthe, thym, sarriette, hysope, mélise	
Légumineuses		Luzerne, trèfle	Fève, féverole, gourgane, haricot, lentille, soja, pois
Liliacées		Ail, asperge, échalote, oignon, ciboulette	
Ombellifères	Carotte, panais, céleri-rave	Aneth, céleri, coriandre, cerfeuil, fenouil, persil	Anis, carvi, coriandre (graine)
Polygonacées		Oseille	
Solanacées	Pomme de terre		Poivron, tomate, aubergine
Valérianaées		Doucette, mâche	

Planifier le plan de rotation assez en avance pour ne pas être trop débordé durant les jours de préparation concrète du jardin. Il est toujours possible de modifier au court de route, de façon limitée, mais c'est toujours possible. Une

Exemple :
1^{re} année (courge), 2^e année (oignon), 3^e année (haricot), 4^e année – engrais vert – (féverole, sarrasin et trèfle)

Certaines plantes doivent être plus particulièrement



La culture écologique... p. 208

ne marchaient pas et souvent les shifts ne se faisaient pas parce qu'il n'y avait pas assez de demande pour les autos en question.

Un jour, peut-être qu'on s'en débarrassera une fois pour toutes !



Avant



Après

surveillées durant l'élaboration du plan de rotation de cultures à cause d'une plus forte sensibilité à une ou plusieurs formes de parasitisme.

Compagnonnage

Nous gagnons tous et toutes à s'inspirer des milieux naturels dans nos façons d'agir dans,

avec et sur un milieu. Les cultures associés favorisent la création de milieux riches, diversifiés et plus équilibrés qui permettent d'aider à faire pousser plus de plantes sans qu'ils se nuisent, ce qui accroît par le fait même la production et réduit le parasitisme. Il y arrive souvent que certaines plantes puissent stimuler la

possible pour sauver le quartier. Tom Olechowski a été élu président du Council, mais a été sévèrement critiqué par la suite pour ses tendances centralisatrices et son désir d'être l'unique représentant officiel de la résistance à l'usine.

Mais cette résistance faisait face à une coalition puissante qui comprenait non seulement GM et la Ville, mais aussi les médias, la hiérarchie de l'église catholique et le syndicat United Auto Workers. Selon le maire, Coleman Young, critiquer GM et leur projet était l'équivalent de « tirer sur le Père Noël ». L'usine « est un must pour Détroit » a prononcé un éditorial du *Détroit News*, et le *Free Press* a dit que le quartier méritait d'être bulldozé.

Le syndicat, the United Auto Workers, dont l'approche était unidimensionnelle, a également approuvé la démolition. L'organisation n'avait qu'une idée en tête : des jobs que la nouvelle usine fournirait. Quand les résidents de Poletown ont visité le « Solidarity House » du syndicat, on les a informés que l'organisation ne pouvait pas les aider. D'après le livre, « Seulement une poignée » des membres du syndicat a soutenu les résidents de Poletown de façon visible. Il s'agissait de gens impliqués dans une publication de travailleurs de la base qui s'appelait *Fighting Choice*.

La Lutte

Les résidents de Poletown ont organisé bon nombre d'actions. Des manif ont eu lieu dans le quartier, un autre à l'Hôtel de Ville et un autre devant l'édifice du Economic

Development Corporation. Une ligne de piquetage a été dressée à une réunion des actionnaires de GM. Une autre a eu lieu devant une église pour protester contre la position du prêtre en question, qui facilitait au lieu d'empêcher les expropriations. L'auto du maire a été couverte de stickers « Poletown Lives ». Une auto a été démolie devant le siège social de GM et une tentative de mettre le feu a eu lieu au bureau de Turner Construction, une compagnie impliquée dans la démolition.

« C'était peut-être ça, l'erreur qu'on a fait, a dit un résident. On a du être un peu plus violent ».

Quand tous les recours légaux avaient été épuisés et les démolitions ont commencé, le point de ralliement est devenu une tentative de sauver une église, en l'occurrence l'église où les réunions du Poletown Neighbourhood Council avaient lieu. Cet aspect témoigne d'un côté conservateur de la lutte (pourquoi une église et pas une école, par exemple?)

Un matin, une porte de l'église a été arrachée par une chaîne liée à un camion utilisé par la police et douze personnes qui refusèrent de partir furent arrêtées.

Mais la lutte a aussi eu un effet de radicalisation dans bon nombre de cas comme témoigne la citation suivante : « Je ne voterai plus. J'ai voté pour tout le monde parce que je croyais que ça menerait à une meilleure vie, mais tout cela a eu l'effet contraire (backfired) ».

Comme on aurait pu prévoir, la nouvelle usine a employé moins de monde que prévu, les robots installés

croissance d'une autre plante ou même la protéger de certains ravageurs. Mais le plus important est que l'association agit comme une couverture végétale où celle-ci protège le sol de l'érosion, où elle favorise l'infiltration de l'eau, réduit l'évaporation et préserve la structure du sol.

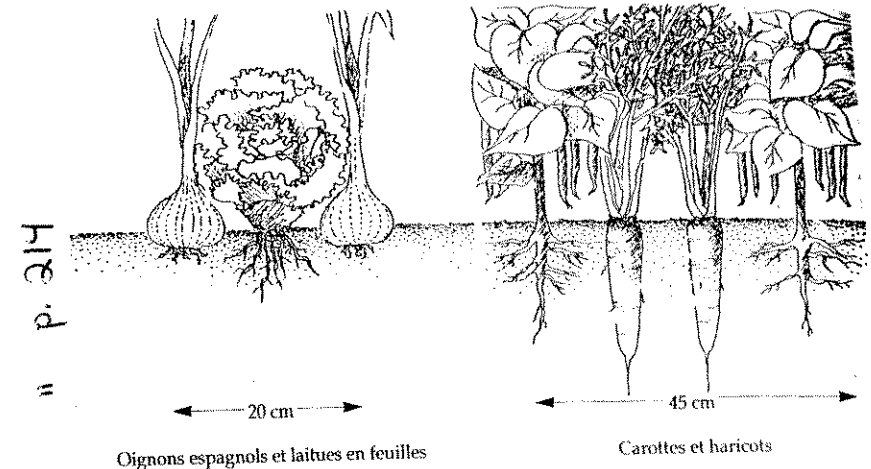
Tout d'abord, nous pouvons associer des plantes selon les besoins nutritifs similaires quant à la dose et au type de compost qu'elles préfèrent. Par exemple, le maïs et les courges, les céleris et les poireaux, les choux et les laitues, les carottes et les haricots, etc...

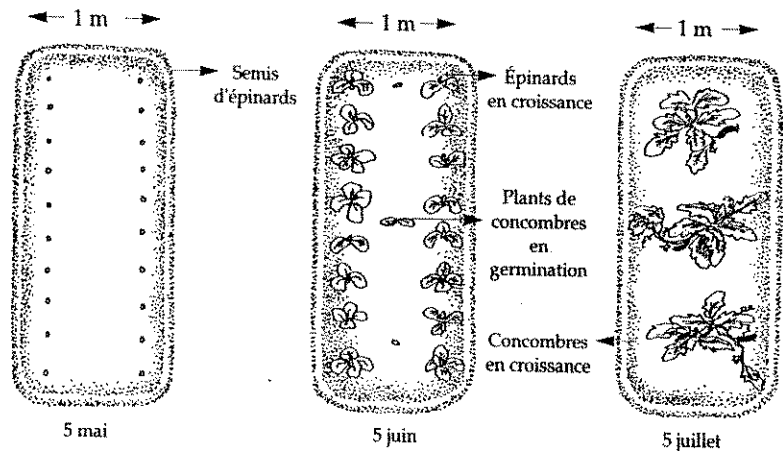
Ensuite, il est préférable d'associer des espèces végétales de familles différentes afin de diminuer les dégâts du parasitisme, dû au milieu diversifié, et de réduire la compétition pour des

éléments minéraux spécifiques. En plus des exemples cités ci-hauts, il y a la laitue et le chou, le chou de siam et le pois, etc...

Par la suite, le compagnonnage permet de cultiver les plantes de manière plus rapprochées par des espèces aux formes végétatives différentes, ce qui veut dire en fait que les plantes peuvent s'imbriquer les unes dans les autres sans se nuire. En plus, elles ont souvent des préférences pour des éléments nutritifs différents. Par exemple, nous pouvons planter un rang de laitue en feuilles entre les rangs d'oignons (20 cm entre ces derniers), ou un rang double de carottes entre les rangs de haricots (45 cm entre ces derniers).

Finalement, il y a les associations de plantes en fonction de la saison (celles qui aiment la fraîcheur et





d'autres qui aiment la chaleur) et du temps de croissances (nombre de jours pour atteindre leur maturité) des espèces cultivées. Donc, il est souvent possible de cultiver deux à trois espèces sur le même espace (printemps, été, automne). Par exemple, les laitues Boston sont transplantées au début de mai alors que les choux de conservation seront transplantés au début juin, et de même pour les épinards et les concombres, et les haricots et les radis d'hiver peuvent être semés après une culture de laitues en feuilles ou d'épinards. Les plantes peuvent ainsi se chevaucher quelque temps sur une planche sans se nuire.

Ail

Compagnons: betterave, tomate, laitue, carotte, épinard.

Ennemis: haricot, pois.

Asperge

Compagnons: tomate, piment, persil, basilic, sarrasin, féverole, trèfle.

Les plantes compagnes

Aubergine

Compagnons: haricot, poivron.
Ennemi: pomme de terre.

Bette à carde

Compagnons: haricot, oignon, ail, tous les choux.

Betterave

Compagnons: haricot, laitue, oignon, poireau, tous les choux.

Ami: l'ail favorise sa croissance et améliore son goût.

Carotte

Compagnons: haricot, laitue, pois, poivron, radis, tomate, tous les choux.

Amis: l'oignon, le poireau, la coriandre, la sauge et le romarin éloignent la mouche de la carotte.

Céleri

Compagnons: haricot, poireau, tomate, ail, tous les choux.

Choux (tous)

Compagnons: betterave, bette à carde, haricot, concombre, laitue, oignon, pomme de terre, épinard.

Amis: le céleri favorise sa croissance; la camomille, le fenouil et l'ail favorisent aussi sa croissance et améliorent sa saveur; le thym et la sauge en éloignent la piéride.

Concombre

Compagnons: haricot, radis, maïs, pois, épinard, oignon, tournesol, tous les choux.

Amis: la marjolaine et la camomille le protègent des insectes en général.

la communauté avait vieilli. La population vivait dans des maisons séparées à deux étages très modestes aux charpentes construites en bois.

L'expropriation avait eu un précédent récent. Proche de l'édifice du siège social mondial de General Motors à Détroit, un quartier populaire avait été rasé pour faire place à un quartier huppé. Ce projet de GM fut payé à deux tiers grâce aux fonds publics. Dans le cas de l'expropriation de Poletown, la décision avait été prise avant que les gens du quartier soient au courant; le site avait été choisi par GM et la Ville avait donné son aval. Mais avant, il fallait changer la loi de l'État de Michigan parce que la loi prévoyait des expropriations pour des projets comme la construction d'une école ou d'une autoroute, mais pas pour venir en aide aux entreprises privées. Au mois de mars 1980, la loi fut donc changée.

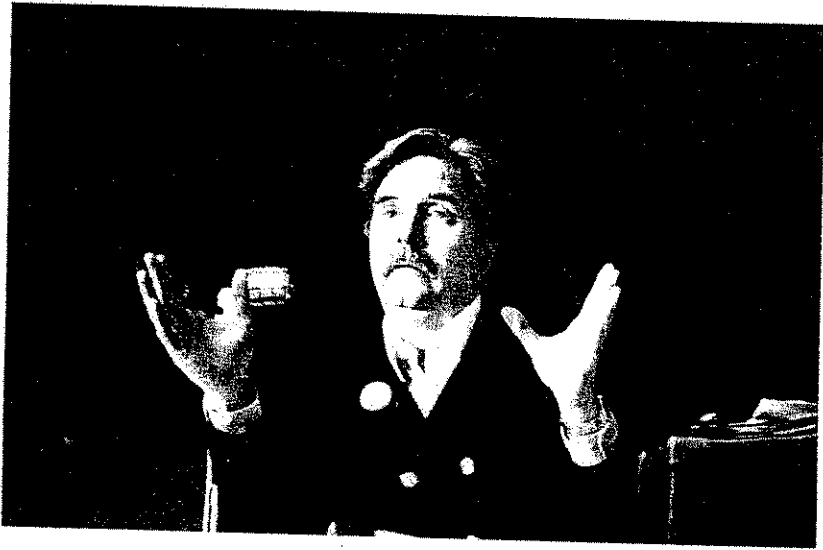
Le projet de construction de l'usine à Poletown se développa dans un contexte très difficile, autant pour GM que pour la Ville. En 80, pour la première depuis 1921, GM perdit de l'argent au lieu de faire du profit. La Ville était en pleine crise parce que de nombreux gens la quittaient pour vivre en banlieue ou ailleurs, un processus qui a continué jusqu'à présent. Détroit a maintenant la moitié des habitants qu'il avait pendant les années 50 d'après un article récent qui a paru dans le *New York Times*.

Il était donc peu probable que la Ville refuse quand GM présenta le projet d'expropriation, d'autant plus que GM ne manqua pas de rappeler que la compagnie pourrait facilement construire son usine ailleurs.

C'était moyennant une lettre apportée par un agent de police que les habitants de Poletown apprirent la nouvelle de l'expropriation. Quoique l'usine comme tel était censée occuper seulement 70 acres, GM exigeait l'expropriation de presque 400 acres en tout pour des stationnements, l'aménagement du paysage, etc. GM refusait de construire un stationnement à plusieurs étages, qui aurait pris moins d'espace. En plus, la compagnie exigeait la création d'un « ring road », un chemin en forme de cercle entourant l'usine. Cent acres, un quart de la superficie exigée, n'avaient pas d'usage désigné.

D'après le livre de Wylie, l'annonce de l'expropriation a causé beaucoup de confusion. CertainNES ne croyaient pas que le quartier était réellement menacé; d'autres se cantonnaient dans un pessimisme basé sur le fait qu'ils croyaient que le projet était inévitable – le point de vue, d'ailleurs, véhiculé par les médias. D'autres, pourtant, étaient surtout en colère.

La Ville a organisé des séances publiques pour expliquer le projet. Des bureaucrates et des représentants de GM ont donné des discours, mais les foules présentes étaient peu satisfaites. À ces événements des flyers étaient distribués qui annonçaient la création du Poletown Neighbourhood Council. À la première réunion du council, 400 personnes étaient présentes. Le Council deviendrait le foyer de résistance principal au projet d'usine. À travers la lutte, des voisins ne se connaissaient peu ou pas du tout deviendraient de bons amis. Et bien des gens qui n'avaient pas été actifs politiquement feraient tout leur



DAVID C. TURNLEY

Tom Olechowski



DAVID C. TURNLEY

Réunion du Poletown Neighborhood Council

Courge et citrouille

Compagnons: maïs.

Amis: la marjolaine et la camomille les protègent des insectes en général.

Ennemis: pommes de terre et tous les choux.

Épinard

Compagnons: laitue, pois, concombre, poireau, radis, tous les choux.

Ennemi: pomme de terre.

Fraise

Compagnons: haricot, laitue, oignon, épinard.

Ennemi: fenouil.

Framboise

Ennemi: pomme de terre.

Haricot et fève

Compagnons: betterave, bette à carde, carotte, céleri, maïs, pomme de terre, concombre, fraise, tous les choux.

Ami: la sarriette éloigne la coccinelle mexicaine, stimule sa croissance et améliore son goût.

Ennemis: ail, oignon, échalote, poireau, fenouil.

Laitue

Compagnons: betterave, carotte, courge, concombre, radis, oignon, chou, céleri-rave, épinard, fraise.

Maïs

Compagnons: courge, citrouille, concombre, melon, betterave, pomme de terre.

Amis: le haricot grimpant, le pois grimpant, le trèfle et la féverole stimulent sa croissance et réduisent la présence de certains ravageurs.

Melon

Compagnons: maïs, courge, citrouille, radis, épinard.

Ami: la marjolaine le protège des ravageurs.

Oignon

Compagnons: betterave, bette à carde, laitue, carotte, poivron, tomate, fraise, tous les choux.

Poivron

Compagnons: aubergine, tomate, carotte, oignon, pois, trèfle.

Pois

Compagnons: haricot, carotte, chicorée, concombre, courge, citrouille, maïs, chou de Siam, épinard, radis, pomme de terre, aubergine, poivron.

Ami: le tournesol lui sert de tuteur et le garde à l'ombre.

Ennemis: ail, oignon, poireau, ciboulette.

Pomme de terre

Compagnons: haricot, pois, maïs, tous les choux.

Amis: le haricot en éloigne le doryphore et stimule sa croissance; le pois stimule sa croissance.

Radis

Compagnons: carotte, cantaloup, concombre, haricot, laitue, pois, épinard, betterave.

Ennemi: pomme de terre.

Tomate

Compagnons: asperge, carotte, céleri, concombre, poivron, haricot, oignon, persil.

Amis: le basilic stimule sa croissance et améliore sa saveur; les oeillets d'Inde en éloignent les nématodes; la bourrache en éloigne certains ravageurs.

Ennemis: maïs, pomme de terre, fenouil, tous les choux.

Tournesol

Compagnons: concombre, pois.

Ennemi: pomme de terre.

des amis du jardin

Capucine

La capucine attire les pucerons ainsi que ses principaux prédateurs.

Oeillet d'Inde

L'oeillet d'Inde éloigne les nématodes.

Marjolaine et origan

La marjolaine et l'origan exercent un effet répulsif sur la plupart des ravageurs.

Raifort

Le raifort éloigne le doryphore de la pomme de terre.

Romarin

Le romarin éloigne la mouche de la carotte.

Sarrasin

Les fleurs de sarrasin attirent toute une panoplie d'insectes utiles. Le sarrasin peut être semé en rangées à différents endroits dans le jardin.

Souci

Le souci éloigne la plupart des ravageurs.

Thym

Le thym éloigne les principaux ravageurs du chou.

Sauge

La sauge éloigne la plupart des ravageurs. Elle exerce un effet répulsif sur la mouche du chou, la mouche de la carotte et la piéride du chou.

Coriandre

Tout comme la plupart des ombellifères, la coriandre attire plusieurs espèces de guêpes parasitoïdes qui permettent de contrôler plusieurs ravageurs.

Tout ceci peut sembler compliqué, mais avec le temps, en commençant par des associations simples, on découvre la joie de le faire et on expérimente à chaque année de nouvelles combinaisons, variant selon nos goûts et les milieux naturels.

Insecticides naturels

Deux exemples

À l'ail :

Faire macérer deux piments forts et trois ails dans une tasse d'huile pendant 1 ou 2 jours, tamiser, rajouter une tasse d'eau et 10% (de toute la préparation) de savon à vaisselle biodégradable. Diluer dans dix fois son volume et verser dans un pulvérisateur et appliquer autour les plantes, sur la tige et sur le feuillage.

Éloigne les pucerons et autres insectes dits nuisibles.

Le lessivage :

Placer 1 kg de cendres dans un seau qu'on remplit ensuite

d'eau. Brasser un peu le mélange et laisser macérer toute la nuit. Utiliser seulement le liquide sans la cendre. Ce mélange contrôle les larves de différentes mouches. Les arrosages préventifs sont plus efficaces que ceux après une infestation.

Conclusion

Mon article se veut comme une brève introduction à l'horticulture écologique. Il est clair et évident que le faire nécessitera des consultations de livres et de personnes. Il y a d'autres facteurs de réussite, comme le fait de l'expérimenter en groupe, par essai-erreur, chacun apportant leur connaissance et leur savoir-faire en le partageant avec les autres. Vous allez vite vous plonger dans quelque chose de concret et de satisfaisant.

Lectures intéressantes :

- *La p'tite ferme, Le jardin potager*, Jean-Claude Trait, 1980

- *Le jardinage écologique*, Yves Gagnon, 1993

- *La bible du potager; La culture des légumes de A à Z*, Edward C. Smith, 2001

- *La culture écologique sur petite et grande surface*, Yves Gagnon

Lecture de livre

« Poletown; Community Betrayed » par Jeanie Wylie, University of Illinois Press

Quand j'ai remarqué le livre « Poletown; Community Betrayed » dans un magasin de livres usagés, j'ai su immédiatement à quoi le titre faisait référence. En effet, uniquement des gens qui connaissent bien le coin Détroit/Windsor aurait été au courant qu'il s'agissait de la destruction d'un quartier populaire pour faire place à la construction d'une usine qui fabrique des autos de luxe (des Cadillacs Seville et Eldorado).

C'est une histoire qui m'intéresse personnellement à plusieurs niveaux. Je suis né et j'ai grandi à Windsor. Mes grands-parents du côté de mon père furent des polonais qui vinrent s'installer à Windsor où mon père est né. Le frère aîné de mon père s'est marié avec une femme d'origine polonaise et ils ont déménagé ensuite à Détroit (mais pas à Poletown). De temps en temps on leur rendait visite. Durant mon enfance et adolescence, pour moi Détroit était la Grande Ville puissante et mystérieuse.

À Windsor ainsi qu'à Détroit, l'économie est dominée par la fabrication de véhicules. Les usines de Chrysler, Ford et GM sont éparpillées un peu partout et leur présence et importance sont incontournables. Deux de mes cousins et deux oncles travaillaient dans des usines d'auto. Déjà quand j'étais un enfant pendant les années 50, la pollution causée par des industries était tellement intense qu'il

était impossible de se baigner dans la rivière Détroit.

L'histoire de la démolition de Poletown c'est l'histoire de la puissance de GM, l'histoire de 3 438 personnes obligées de déménager pour plaire à GM. Il s'agit d'un cas de corporatisme classique : l'État (la Ville), le capital (GM) et le syndicat (United Auto Workers) tous ensemble pour écraser une communauté.

Historique

À la fin du 19^{ème} siècle, le quartier de Poletown et le quartier adjacent, Hamtramck, ont attiré des milliers de polonais à une époque où la Pologne avait disparue comme tel suite à sa partition entre la Prusse, la Russie et l'Autriche. Au début du 20^{ème} siècle, 48 000 personnes d'origine polonaise qui travaillaient souvent dans des manufactures ou dans la construction s'étaient établies dans le quartier. En 1910 à Hamtramck, les frères Dodge ont fait construire l'usine immense à 8 étages « Dodge Main » qui employait des milliers de personnes qui vivaient à proximité. Pendant les années 30, les plus importants « sit-down strikes » (occupations d'usine) ont eu lieu à Poletown.

En 80, à l'époque de l'annonce de l'expropriation de Poletown, la population était à moitié composée d'afro-américainNEs. L'autre moitié était plus mixte qu'avant. Il restait toujours un nombre considérable de personnes d'origine polonaise, mais